

Robert Kelly

Song I

traduit de l'américain par Pierre Joris

Robert Kelly est né en 1935 à Brooklyn. Après des études supérieures à l'Université de New York à Columbia, il trouve un poste d'enseignant à Bard College, une petite université privée sur l'Hudson à 200 kilomètres au Nord de New York, où il habite à ce jour. Malgré une œuvre massive — 45 livres depuis 1961, comprenant, à part la poésie, 4 livres de prose et 3 volumes d'essais —, Robert Kelly est quasiment inconnu et intraduit en France. Ceci tient peut-être au fait que la matière de son écriture, la vaste information culturelle que ses textes charrient, est très européenne ou du moins ne donne pas prise à une récupération stéréotypée de la figure du poète américain à la mode, façon Kerouac ou Bukowski. Il est vrai que Kelly est un de ces poètes réputés « difficiles » (mais y a-t-il une poésie « facile » ?) dont la lecture demande un effort semblable à celui que présupposent les *Cantos* de Pound. Filiation que Kelly ne récuserait pas, car il appartient fermement à cette lignée de poètes américains qui va de Whitman via Pound à Louis Zukofsky (voir le magnifique long poème *Axon Dendron Tree* dédié à LZ), Charles Olson et Robert Duncan. Il est vrai que face au minimalisme poétique européen (que ce soit la poésie lyrique allemande de l'après-guerre ou les jeux mallarméens sur l'absence et le blanc de tant de poésie française) cette œuvre chatoyante, bourrée de contenu, peut paraître « barbare » dans ses appétits insatiables. Kelly revendique ouvertement une tradition européenne plus vieille et plus vitale, celle de « Pound Goethe Coleridge » — « l'étendue de leurs entreprises » : « ils n'ont pas de hobbies, ils mangent tout » ; il y voit la vraie « splendeur » du « poète comme savant universel », comme « le dernier généraliste » d'une culture atrophiée à cause de l'hyperspécialisation. Pound disait que le poème était « news that stays news » — des nouvelles, des informations qui restent fraîches, et c'est bien ce qui se passe dans la poésie de Kelly.

Œuvres principales : *Armed Descent*, 1961 ; *The Scorpions* (roman), 1967 ; *Twenty Poems*, 1967 ; *Axon Dendron Tree*, 1967 ; *Finding The Measure*, 1968 ; *Songs I-XXX*, 1968 ; *The Common Shore*, 1969 ; *In Time* (essais), 1971 ; *Flesh Dream Book*, 1971 ; *The Loom*, 1975 ; *The Mill of Particulars*, 1973 ; *Kill the Messenger that Brings Bad News*, 1979 ; *The Alchemist to Mercury*, 1981 ; *Under Words*, 1983 ; *A Transparent Tree : Fictions* (proses), 1985.

Morcelée, pas morcelée, toujours lumière.
Trismégiste à Tat : nos os
voudront du velours,
le lin pourrit, ancrez vos dieux
dans la chair & stockez la chair dans
la flamme
(Giordano voué
— ubi peccavit — il pécha par le feu
langue mot-épine
au feu,
17 février 1600
& le rai de lumière
qui définit la mesure
— le mètre, l'étalon
en palladium juste un bibelot
notre orifice de
mesure un rayonnement contrôlé,
ångstrom
d'une infinité ' plus long ' que le point —
Punctum in nihilo
d'où
A verse.
Les phrases, de nature, fausses

SONG I

Parceled, not parceled, ever the light.
Trismegistus to Tat : our bones
will want velvet,
linen decays, root your gods
in flesh & stock your flesh in
flame
(Giordano given over
— ubi peccavit — he sinned in fire
tongue word-thorn
into fire,
17 February 1600
& the beam of light
that is defining measure
— metre, the palladium
yardstick only a curio
our orifice of
measure a controlled raidance,
ångstrom
an infinity ' longer ' than point —
Punctum in Nihilo
from which
It pours.
Sentences by nature false,

les « opinions », murmures momentanés
 mous comme graisse de cadavre
 saponification des grands poètes
 quand
 Délice est oublié —
 Addio alla madre
 Je prends
 ce couteau sérieux
 et ré- où la mort est
 affûte tout
 pauvre hère à la lame émoussée
 je combats son couteau
 mord le mien. Cristaux
 de damas se fendent dans l'air

 : ce mouchoir
 de soie partage l'acier.
 La statue de Pompée,
 vae sanguini en moi
 soluto
 plaiguez l'athée qui déclare la guerre —
 L'Amour pleuvait, étant aveugle,
 sur Montague Street,

* opinions ' momentaneous murmurings
 corpse-fat soft,
 saponification of the great poets
 when it is
 Delight forgot —
 Addio alla madre
 I take
 this serious knife
 & makes where Death is
 all sharp again
 wretch of dull edge
 his knife I fight
 bites mine. Crystals
 of damascene sever
 : this silken
 kerchief divides the steel.
 Pompey's statue,
 vae sanguini in me
 soluto
 pity the atheist who declares war —
 Love rain'd, being blind
 on Montague street,

parmi le bois de chauffe, trié sur le volet, délicatesse
 pour la Haute, l'Amour
 étant aveugle
 à ses propres fins
 n'explore

 que la pluie.
 Côte espagnole,
 ferryboat rouge pour Malaga,
 embarquait de l'eau
 le vieux bois — même sous nous deux,
 traversée par vieille mer en rut
 au pays citron, l'Amour
 étant notre brutal abstrait
 hissa
 les joues mouillées des ses voiles,
 la Métaphore
 du voyage abstrait
 ne suffit pas, oh non elle
 ne fait pas le poids,
 mieux vaut être gouverné
 par des politiciens
 qui savent ce qu'il y a dans un nom

 among the handpicked firewood, delikatess'
 of the uppermiddle, Love
 being blind
 to its own destinations
 investigates
 only the rain.
 Coast of Spain,
 red ferryboat to Málaga
 shipped water
 the old wood — under even the two of us,
 passage on old horny sea
 to lemond land, Love
 being our brutal abstract
 set
 the wet cheeks of his sails,
 of the abstract journey the Metaphor
 will not suffice, o no

 it will not do,
 better be ruled
 by politicians
 who know what's in a name

même s'ils ignorent
 ce qu'il y a sous leur nez,
 la morve
 des roses de l'hiver, réserve, le vert
 numéraire de l'Union
 billets sans signatures
 dettes sans honneur,
 une banque nous sépare
 (amants après alba
 attablés au petit déjeuner
 mais notre table
 mange la nourriture) —
 la Concentration du Rien dans le Rien
 ne peut se diffuser,
 se déverse (Amor caecus)
 condensation 4 sur 4,
 rien dans la nature
 insiste un nombre unique,
 nombre
 fils de notre perception,
 vernis putto in Robbia,
 l'Amour
 aveugle dans une rue rouillée
 malheur au sang

even if not
 what's under their nose,
 the snot
 of winter roses, reserve, the green
 currency of the Union
 notes of no hand
 debts of no honor,
 a bank between us
 (lovers after alba
 set down to breakfast
 but our table
 eats the food) —
 the Concentration of Nothingness in Nothing
 cannot diffuse,
 pours out (Amor caecus)
 a condensation 4 by 4,
 nothing in nature
 insists one single number,
 number
 child of our perceiving,
 putto in Robbia glaze,
 blind
 Love on some wet street
 woe to the blood

dissous en moi,
 dé-passionné parmi les in-manipulables,
 de qualité variable,
 brume accrochée
 ce soir au-dessus du dôme
 de l'Église Mère
 mangeant sa
 tumescence renaissance
 ô ville de quelqu'un
 enceinte dans le brouillard,
 lumière brune du palais
 d'air fermé, dômes des inversions thermales
 l'air tout sur nous,
 piégés dans cette chambre
 nous mourons
 de notre atmosphère
 (toute la semaine, moi,
 Khrysostome, ne puis respirer,
 moi, ton type
 & scoliaste,
 lyre d'or des villes
 harpe du monde)
 Giordano : notre force se perd

dissolved in me,
 unpassioned among the unmanipulable,
 of variable quality,
 fixed as mist
 ce soir above the dome
 of the Mother Church
 eating her
 renascence tumescence
 o someone's city
 pregnant in fog,
 brown light of the closed
 air palace, thermal inversion domes
 the air down on us,
 trapped in that room
 we die
 of our atmosphere
 (all week I,
 Khrysostom, cannot breathe,
 I your type
 & scholiast,
 gold lyre of cities,
 harp of the world)
 Giordano: our strength withers

